

de la doctrine ses chers paroissiens. Les enfants en particulier étaient l'objet constant de son attention de pasteur. Il prêchait et catéchisait lui-même avec succès autant qu'avec persévérance. Au besoin, il aimait à faire venir des missionnaires et des prédicateurs. Beaucoup de " ses enfants " de Winooski lui doivent en plus leur instruction dans un collège ou dans un couvent du Canada. Les plus substantiels des dons qu'il a pu faire en mourant ont été pour le séminaire de Saint-Hyacinthe et pour le couvent de Winooski, à la condition " qu'on y instruira un enfant de la paroisse, tant qu'elle restera canadienne-française ".

M. l'abbé Emile Chartier, dans une note relative à Winooski qu'il publiait naguère, et qu'on retrouve dans ses *Pages de combat* (p. 253), a écrit, au sujet de l'oeuvre du Père Audet, ces lignes significatives : " Canadien, on l'est à Winooski plus peut-être que chez nous ; l'on y éprouve davantage le besoin de se resserrer devant l'invasion étrangère. Au loin on ne soupçonne guère la raison qui explique cette persistance de la mentalité française au milieu d'une contrée anglo-américaine. Le mystère s'éclaire quand on aperçoit l'école paroissiale dont le clocher dans le lointain se confond intentionnellement avec celui de l'église. Là, près de cinq cents enfants reçoivent chaque année, dans leur langue, l'enseignement maternel des Soeurs de la Providence. Le problème devient plus soluble encore quand on sait quelle influence le vénérable curé de l'endroit exerce sur sa population. Depuis quarante-trois ans, l'abbé Audet, du fond de ce presbytère où il domine tout le village, se fait le consolateur de toutes les angoisses, le soutien de toutes les faiblesses, le conseiller dans tous les embarras. Sa paroisse est une famille dont il est à la fois le seigneur, le guide et le père. Il y veille sur les morts comme sur les vivants. Dans le cimetière, dont les tombes s'arrondissent derrière sa